

Consommation d'alcool – la prévention est-elle dans un cul-de-sac?

Le 9 novembre a lieu la 4^e Journée de solidarité avec les personnes souffrant d'un problème d'alcool. La plupart de ces personnes sont en contact avec nous les médecins.

Ne sommes-nous pas, nous les médecins, trop souvent en retrait lorsqu'il s'agit d'engager avec notre patient le dialogue sur sa consommation d'alcool? Cette gêne est peut-être le reflet de notre propre ambiguïté face à une consommation d'alcool dite «normale». Aujourd'hui, une consommation d'alcool à risque est définie – du moins en terme de quantité – comme celle qui dépasse deux verres «normaux» d'un boisson alcoolique par jour. A partir de cette consommation, le risque lié aux problèmes de santé augmente sensiblement. Deux arguments majeurs devraient inciter le médecin à engager le dialogue

avec ses patients: d'une part, les patients attendent du médecin qu'il les conseille en matière de santé de manière compétente; d'autre part, le conseil médical en matière de consommation d'alcool à faible risque est suivi d'effets réels, puisqu'un patient sur trois y répond favorablement.

Au début de l'année, nous avons lancé dans le cadre de la campagne nationale «Ça débouche sur quoi?» un programme de formation continue destiné aux médecins de premier recours. Nous proposons au cours des trois prochaines années aux médecins de famille de toutes les régions en Suisse un cours de formation interactive. Le but de ce cours est de sensibiliser le médecin au dépistage d'une consommation d'alcool à risque et de le familiariser à la technique de «l'intervention brève», reconnu comme efficace.

Accompagner un patient ayant une consommation d'alcool à risque est possible: prévenir cette consommation peut se faire de manière efficace. Le cul-de-sac n'est pas une nécessité.

Dr Beat Stoll
Coordinateur du projet médecin
«Ça débouche sur quoi?»

Alkoholkonsum – befindet sich die Prävention in einer Sackgasse?

Am 9. November findet zum 4. Mal der schweizerische Solidaritätstag für Menschen mit Alkoholproblemen statt. Viele der mit Alkoholproblemen belasteten Menschen sind mit uns Ärzten in Kontakt.

Sind wir Ärzte nicht zu häufig eher zurückhaltend, wenn es darum geht, bei einem Patienten nach einem Alkoholproblem zu fragen? Diese Hemmung ist vielleicht auch Ausdruck unserer eigenen Zweispieltigkeit gegenüber dem «normalen» Trinken. Dabei definiert man heute den risikoreichen Alkoholkonsum – zumindest mengenmässig – als die zwei «normale» Gläser überschreitende Menge alkoholischer Getränke pro Tag. Hier beginnt das Risiko für eine gesundheitliche Beeinträchtigung deutlich anzusteigen. Die Patienten darauf anzusprechen lohnt sich in zweierlei Hinsicht: einerseits erwarten unsere Pa-

tienten von uns, dass wir sie kompetent beraten und andererseits wird der ärztliche Ratschlag zu einem risikoarmen Konsum auch tatsächlich von einem von drei Patienten befolgt wie verschiedene Erfahrungen aufzeigen.

Zu Beginn dieses Jahres haben wir im Rahmen der nationalen Kampagne «Alles im Griff?» ein Fortbildungsprojekt gestartet, welches sich vorerst an die Hausärzte richtet. Im Verlauf der nächsten drei Jahre schlagen wir Hausärzten in allen Regionen der Schweiz eine interaktive Fortbildung vor. Die Ziele dieser Fortbildung sind eine Sensibilisierung des Hausarztes für die Erkennung eines Risikotrinkens und das Erlernen und Ausprobieren der Beratungstechnik «Kurzintervention», welche ihre Effizienz unter Beweis gestellt hat.

Das Begleiten eines Patienten mit einem risikoarmen Alkoholkonsum ist möglich: die Prävention dieses Konsums kann effizient gestaltet werden. Diese Prävention führt alles andere als in eine Sackgasse.

Dr. Beat Stoll
Koordinator des Ärzteprojektes
«Alles im Griff?»